

à Mademoiselle ARBEL.

LUCIE



Poème de
A. DE MUSSET

*pour
récitant avec
accompagnement de piano
(ou violon et piano)*

Musique de **Jacques DU SAUTOY.**

Op. 46.

Prix 6f

Edition pour piano et récitant 6f
Edition avec violon et piano et récitant 7f50

Propriété pour tous pays.
Tous droits d'exécution: reproduction et arrangements réservés.

PARIS, **J. HAMELLE**, Editeur
Anc^{ne} M^{son} J. MAHO
22, Boulevard Malesherbes, 22.

J. 5017. H.

Imp C.G. Röder, Paris.

LUCIE

Alfred de MUSSET

Jacques DU SAUTOY

Moderato andante

op. 46.

PIANO



Mes chers amis, quand je mourrai, Plantez un saule au cimetière. J'aime son feuillage éploré,



La pâleur m'en est douce et chère, et son ombre sera légère à la terre où je dormirai.



Un soir, nous étions seuls, j'étais assis près d'elle,

p con moto



Elle penchait la tête, et sur son clavecin laissait, tout en rêvant, flotter sa blanche main.



Ce n'était qu'un murmure: on eût dit les coups d'aile d'un zéphir éloigné glissant sur des

rubato

roseaux,

et craignant en passant d'éveiller les

leggiero

oiseaux....

Les tièdes voluptés des nuits mélancoliques sortaient

espress. con moto

autour de nous du calice des fleurs.

Les marronniers du parc et

tranquillo e bene cantando

les chênes antiques se berçaient doucement sous leurs rameaux en pleurs.

La croisée entr'ouverte laissait venir à nous les parfums du printemps;

Les vents étaient muets, la plaine était déserte,

Nous étions seuls, pensifs.

et nous avions

quinze ans!

Je regardais Lucie.

- Elle était pâle et blonde.

Jamais deux yeux plus doux n'ont du ciel le plus pur sondé la profondeur

p animato

et réfléchi l'azur. Sa beauté m'enivrait; je n'aimais qu'elle au

monde. Mais je croyais l'aimer comme on aime une sœur,

Tant ce qui venait d'elle était plein de

poussez *smorz.*

pudeur !

pp

Nous nous tûmes longtemps; ma main
touchait la sienne, je regardais rêver
son front triste et charmant,
Et je sentais dans l'âme,
à chaque mouvement,

Combien peuvent sur nous, pour guérir toute peine, ces deux signes jumeaux de paix et de bonheur,

Lento.

p *sf*

jeunesse de visage et jeunesse de cœur.

La lune, se levant dans un ciel sans nuage,

m.f. *sf* *pp*

d'un long réseau d'argent tout à coup l'inonda

Elle vit dans mes yeux resplendir son image;

m.f. *pp*

Son sourire semblait d'un ange :

Elle chanta...

pp *pp*

J. 5017 H.

* La poésie après chaque arpeggio

** Quand il sera possible, cette phrase de huit mesures sera chantée sans paroles, dans une autre pièce et à l'octave. Autrement la jouer au piano telle quelle.

Nous étions seuls, pensifs; je regardais Lucie

più dolce *sf*

L'écho de sa romance en nous semblait frémir. Elle appuya sur moi sa tête appesantie.

poussez

Sentais tu dans ton cœur Desdemona gémir, Pauvre enfant?

appass *più f*

tu pleurais; Sur ta bouche adorée, tu laissas tristement

P dolce più animato *sf*

mes lèvres se poser, et ce fut ta douleur

qui reçut mon baiser.

Telle, je t'embrassai, froide et décolorée,

pressez

Lento

Telle, deux mois après tu fus
mise au tombeau;

Telle, ô ma chaste fleur!
tu t'es évaporée,

Ta mort fut un sourire aussi doux que ta vie,

P

et tu fus rapportée à Dieu dans ton berceau.....

Mes chers

smorz.

1° Tempo

amis, quand je mourrai, Plantez un saule au cimetière. J'aime son feuillage éploré La pâleur m'en est

rit.

douce et chère, et son ombre sera légère à la terre où je dormirai.

pp

mf

Tempo

VIOLON

Jacques DU SAUTOY, op. 46

Alfred de MUSSET

LUCIE

LUCIE

Alfred de MUSSET

VIOLON

Jacques DU SAUTOY, op. 46.

Moderato andante.

Un soir, nous étions seuls, j'étais



assis près d'elle, Elle penchait la tête, et sur son clavecin laissait, tout en rêvant,



flotter sa blanche main. Ce n'était qu'un murmure: on eut dit les coups d'aile d'un



zéphir éloigné glissant sur des roseaux,

et craignant en passant



d'éveiller les oiseaux....

Les tièdes voluptés des nuits mélancoliques sortaient



autour de nous du calice des fleurs.

Les marronniers du parc et les chênes antiques se berçaient



doucement sous leurs rameaux en pleurs.

Nous écoutions la nuit ;



La croisée entr'ouverte laissait venir à nous les parfums du printemps,



Les vents étaient muets, la plaine était déserte,



a tempo

Nous étions seuls, pensifs

poco rall.
et nous avions



quinze ans!

Je regardais Lucie.

Elle était pâle et blonde.



animato

Jamais deux yeux plus doux n'ont du ciel le plus pur sondé la profondeur



et réfléchi l'azur.

Sa beauté m'enivrait ;

je n'aimais qu'elle au monde.

Mais je



croyais l'aimer comme on aime une sœur,

Tant ce qui venait d'elle



était plein de pudeur!



Nous nous tûmes longtemps; ma main
touchait la sienne, je regardais rêver
son front triste et charmant,
Et je sentais dans l'âme,
à chaque mouvement,

VIOLON

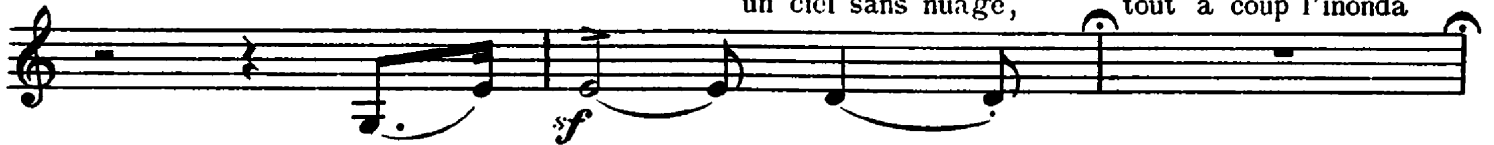
Lento.

Combien peuvent sur nous, pour guérir toute peine, ces deux signes jumeaux de paix et de bonheur,

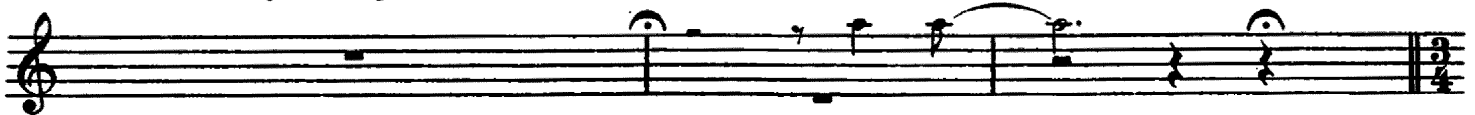


jeunesse de visage et jeunesse de cœur.

*) La lune, se levant dans un ciel sans nuage, d'un long réseau d'argent tout à coup l'inonda



Elle vit dans mes yeux resplendir son image; Son sourire semblait d'un ange: Elle chanta....



Nous étions seuls, pensifs;



je regardais Lucie L'écho de sa romance en nous semblait frémir. Elle appuya



sur moi sa tête appesantie.

Sentais tu dans ton cœur Desdemona gémir,



*) La poésie après chaque arpegge

**) Quand il sera possible, cette phrase de huit mesures sera chantée sans parole, dans une autre pièce et à l'octave au dessous, autrement la jouer au piano tellequelle.

Pauvre enfant? tu pleurais; Sur ta bouche adorée,

p dolce più animato

tu laissas tristement mes lèvres se poser, et ce fut

ta douleur qui reçut mon baiser. Telle, je t'embrassai, froide et décolorée,

Lento.

poussez *Piano*

Telle, deux mois après tu fus mise au tombeau, Telle, ô ma chaste fleur! tu t'es évanouie, Ta mort fut un sourire

aussi doux que ta vie, et tu fus rapportée à Dieu dans ton berceau..... Tempo I.

Mes chers amis, quand je mourrai, Plantez un saule au cimetière. J'aime son feuillage éploré

La pâleur m'en est douce et chère, et son ombre sera légère à la terre où je dormirai.

rit. *a tempo*

Piano *mf*